

**Allocution de M. Laurent Kurth,
président du Conseil d'État**

**Festivités du 175^e anniversaire
de la République et Canton de Neuchâtel**

La Vue-des-Alpes, le 1^{er} mars 2023

Seules les paroles prononcées font foi

Mesdames et Messieurs,

À la suite des précédents oratrices et orateurs, j'ai le plaisir de vous adresser le message et les chaleureuses salutations du Conseil d'État.

En tant que président de cette autorité, mais aussi en tant que citoyen, fidèle participant de la marche du premier mars, c'est pour moi un plaisir que de prendre part avec vous à ce moment particulier de festivités et de commémoration.

En préambule, je voudrais vivement remercier toutes les personnes et tous les partenaires qui s'activent depuis des mois, des semaines et des heures pour que cet évènement ait lieu et pour que l'année 2023 soit jalonnée de différentes festivités liées au 175^e anniversaire de notre petite République. **Bravo et merci !** Ils méritent bien nos applaudissements !

Voilà 175 ans que nos ancêtres prenaient leur destin en main !

175 ans de progrès et d'élévation pour la République neuchâteloise, comme l'ont relevé mes préopinants ; 175 ans d'indépendance et de libertés, partagées au sein de la Confédération ; 175 ans de conquêtes démocratiques et égalitaires.

Pour cet anniversaire, les organisateurs de la marche ont admis une entorse au tracé habituel. Plus que la conquête du château, c'est le rassemblement des neuchâteloises et des neuchâtelois au cœur de leur canton que nous voulons symboliser aujourd'hui. Et au passage, oser prendre un peu de hauteur, ici à la Vue-des-Alpes ; et surtout, vous proposer un temps convivial et festif dans l'esprit le plus républicain !

Les points de départs ont été multiples. Vous arrivez du Locle, de Môtiers/Rochefort ou de Valangin ! A l'instar des républicains de 48, vous êtes venus de toutes les régions du canton pour vous rassembler et incarner physiquement, comme moralement, l'unité du canton.

1848, représente non seulement un tournant historique pour le canton de Neuchâtel ; c'en est un aussi pour tout le pays, qui adopte cette année-là sa première Constitution fédérale. Au terme d'une guerre civile et religieuse – le Sonderbund – la Suisse d'alors a su trouver le chemin de la paix et les recettes d'unité, de modernité et de prospérité... par la démocratie et le fédéralisme. Le chemin fut long. Il ne fut pas facile.

Rappelons-nous qu'ici aussi, à Neuchâtel en 1848, quand les Républicains investissent le château, la révolution est certes

faite mais... la République reste à bâtir, et en partant de presque rien.

L'arrivée au château est l'aboutissement de la marche du 1^{er} mars. Mais au-delà, elle est aussi un commencement, le commencement d'une grande entreprise démocratique qui dure depuis lors.

Il a fallu faire preuve de courage au départ du Locle ou de Môtiers le matin du 1^{er} mars 1848. Mais il a fallu aussi – et peut-être surtout – faire preuve de courage le matin du 2 mars, lorsque les nouvelles autorités se mettaient au travail avec l'ambition de poser les bases d'un État moderne.

À l'occasion du 175^e anniversaire de ces événements, je voudrais évoquer avec vous ce qui rend l'histoire du 1^{er} mars encore actuelle.

Un regard sur cette histoire nous enseigne que la République est avant tout une ambition... l'ambition d'une société à laquelle chacun apporte sa contribution, où chacun trouve sa place et où toutes et tous jouissent des mêmes droits. Une ambition qui justifie de gravir les pentes les plus ardues, de franchir les fossés les plus escarpés et de parcourir les sentiers les plus modestes.

Cette histoire nous apprend également le mouvement. La République, c'est la volonté de progresser, de ne pas succomber au fatalisme ou à l'individualisme et donc et de tendre toujours vers une société plus juste et plus humaniste.

Partant de cela, nous ne saurions concevoir la commémoration de cette mise en marche en se gargarisant

seulement des vaillants exploits de nos aïeux et en faisant preuve d'une autosatisfaction conservatrice, voire destructrice. La question qui doit nous habiter, forts du chemin parcouru, c'est, « *et maintenant ?* » Et maintenant, sommes-nous conscients de la valeur de cet héritage ? Sommes-nous assez persévérants et assez convaincus pour gravir de nouveaux sommets ? Pour franchir de nouveaux écueils ?

Saurons-nous entretenir les valeurs de la République tout en traçant de nouvelles voies ? Saurons-nous cheminer ensemble pour relever les nouveaux défis, sans nous perdre, ni nous décourager ?

Saurons-nous marcher sous le rayonnant soleil de la Liberté aussi bien que sous la tempête, en affrontant au besoin les bourrasques et les éléments ?

La promesse de 1848, ce n'est pas la promesse d'un long fleuve tranquille ou d'une simple promenade du dimanche... Non, la voie que nous avons empruntée depuis 175 ans est celle de la solidarité qui supprime les égoïsmes, celle des droits de chacun, protégés des effets dévastateurs de la loi du plus fort !

Je voudrais ici citer nos prédécesseurs, qui, il y a 50 ans à l'occasion du 125^e anniversaire de ces mêmes événements, définissaient l'avènement de la République neuchâteloise comme un "un grand acte de confiance". Oui, il s'agit d'un grand acte de confiance. Il y a une part de foi républicaine, si vous me permettez cette expression. Mais cela présuppose aussi une grande responsabilité. Il nous revient à toutes et à tous de prendre en main collectivement notre

destin et, tout en perpétuant pour les générations futures les valeurs de la République, d'inventer, ou de réinventer, ce qui nous réunit.

Les hautes valeurs que nous affirmons par notre organisation politique et sociale nous coûtent et nous demandent efforts et contributions. Mais cette exigence en vaut la peine !

Oui, nos valeurs républicaines ont fait progresser notre société. Et si vous en doutez, pensez à celles et ceux qui n'ont pas la chance d'en profiter. Pensez à ces millions d'êtres humains qui vivent encore et toujours sous le joug de la terreur, de l'indignité de la servitude.

À l'heure où dans le monde les canons tonnent et où des gens versent leur sang pour un idéal identique à celui de 1848, rappelons-nous que la meilleure manière de préserver des valeurs, c'est de les faire vivre au quotidien. Car les conquêtes sociales et démocratiques ne sont jamais définitivement acquises. On pourrait même dire qu'elles ne sont jamais complètement réalisées et doivent être sans cesse consolidées. L'Europe et son idéal de démocratie et de paix, qui connaît aujourd'hui la guerre à ses frontières et lutte en son sein contre la résurgence de mouvements fascistes, atteste de la nécessité de se battre sans relâche.

Alors, Mesdames et Messieurs, je voudrais conclure en invoquant et clamant haut et fort ces valeurs constitutives et universelles qui nous animent : la liberté, l'égalité, la solidarité et la justice, sans lesquelles ni la fraternité, ni la paix ni encore la prospérité ne peuvent advenir !

De simples mots sonnante comme autant de coquilles vides ?

Ou des principes fondamentaux que nous voulons vivants et puissants ?

Les braves de 1848 avaient fait leur choix.

Je vous invite à faire de même ! Encore et encore !

Vive la République neuchâteloise ! Vive la Suisse ! Et vive l'esprit de 1848 !